

LE PEINTRE AMOUREUX DE SON MODELE,

PIECE EN DEUX ACTES.

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opéra Comique de la Foire St. Laurent, le Mardi 26 Juillet 1757.

Par M. ANSEAUME.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



ACTEURS.

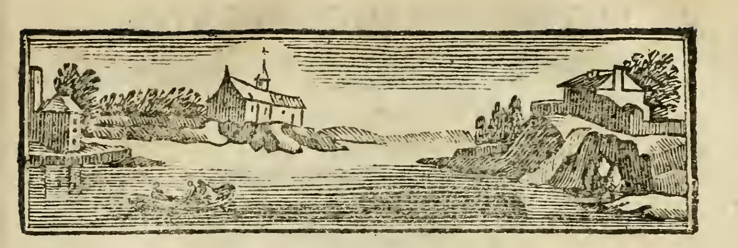
ALBERTI, Peintre.

ZERBIN, Eléve du Peintre.

JACINTE, vieille Gouvernante d'Alberti.

LAURETTE, jeune fille, aimée de Zerbin & d'Alberti.

La Scéne est dans la Maison d'Alberti.



LE PEINTRE AMOUREUX DE SON MODELE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Cabinet d'un Peintre. On y voit deux Tableaux posés sur chevalet; l'un plus petit sur lequel Zerbin travaille.

SCENE PREMIERE.

ALBERTI, JACINTE, ZERBIN,

ALBERTI *à Zerbin.*

ARIETTE.*

OH ! pour le coup
Je perds patience,
Tant de négligence
Me met à bout.

* *Les Ariettes sont parodiées sur la musique de l'Intermede Italien, de la composition* del Signor Duny, *Compositeur de Musique de l'Infant Don Philippe, Duc de Parme &c.*

J'ai beau t'inſtruire,
J'ai beau te dire
Soir & matin,
Zerbin, Zerbin,
Ce n'eſt qu'à force d'étude,
Et du travail le plus rude,
Qu'un Peintre fait ſon chemin.
Zerbin, Zerbin,
Me laiſſe parler en vain.
Encore !
Mais ce n'eſt pas cela.
Pecore !
Que diable fais-tu là ?
Crois-moi, va prendre un Rateau,
Et laiſſe-là ton Pinceau ;
Oui, dans ta main un Rateau,
Un Rateau,
Conviendroit mieux qu'un pinceau.

N'eſt-ce pas une honte à l'âge où je vous voi ?

JACINTE.

Hé ! bien, il fera mieux ; calmez cette colere.

ZERBIN.

Mais ce n'eſt pas ma faute.

ALBERTI.

Eſt-ce la mienne à moi ?

JACINTE.

On ne fait pas toujours ce que l'on voudroit faire.
Allez, mon fils, allez à votre affaire :
Vous devriez être déja parti.

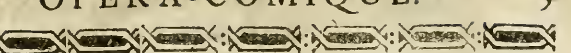
ALBERTI.

A propos, ſi dans mon abſence,
On amenoit ici
Cette jeune Beauté que j'attends aujourd'hui,
Pour ſervir de modele au tableau que voici,
Pour la bien recevoir, qu'on faſſe diligence.

JACINTE.

Vous ſerez ſatisfait de mon obéiſſance.

Alberti ſor.



SCENE II.

JACINTE, ZERBIN.

ZERBIN.

LE Seigneur Alberti devient bien déplaisant !
Il ne parle plus qu'en grondant.

JACINTE.

ARIETTE.

Le moyen de faire autrement !
Avec un soin extrême,
Il cultive votre talent,
Il se donne bien du tourment,
Et vous êtes toujours le même,
Indolent,
Nonchalant,
Ricanant ;
Sans propos, sans ménagement.
Pour vaincre votre paresse,
C'est en vain qu'il vous presse,
Vos progrès n'en sont pas moins lents.
Ah ! que la Jeunesse
Connoît bien peu le prix du tems !
A quoi pensez-vous donc ?

ZERBIN.

Du mieux qu'il m'est possible,
Je vous écoute.

JACINTE.

Non, vous avez l'air distrait
Vous soupirez ! je sçais votre secret,
Oui, vous avez le cœur sensible.
Peut-on sçavoir pour quel objet ?

ZERBIN.

Je ne le connois pas moi-même.

JACINTE.

Vous ne le connoissez pas ?

ZERBIN.

Non.

JACINTE.

Ah! le pauvre Garçon!
Aimer, & ne ſçavoir où prendre ce qu'il aime,
C'eſt avoir du guignon.

ZERBIN.

ARIETTE.

Me promenant
Près du logis,
Sans y ſonger mon cœur fut pris.
Mon pauvre cœur, on me l'a pris.
Certaine mine
Fine,
Au déclin du jour,
Me guettoit à la ſourdine,
Pour me jouer ce beau tour:
Bouche apétiſſante,
Taille élégante,
Petit pied mignon,
Petit œil fripon,
Sans ce qu'elle a,
Parci par-là;
En un inſtant mon cœur fut pris, &c.

JACINTE.

AIR. *Je ne vous ai vu qu'un ſeul petit moment.*

Quoi pour l'avoir vue un ſeul petit moment,
Vous voilà déja tout je ne ſçais comment.
C'eſt comme un coup du ſort, mais la choſe eſt croyable,
Une rare Beauté ſans doute eſt bien capable
D'allumer tout à coup les feux les plus ardens.
Je me ſouviens encor que dans mon jeune tems.....

ZERBIN *ironiquement.*

Vous deviez être fort aimable.

JACINTE.

Mais ne penſez pas rire, on a parlé de moi.
A quatorze ans, j'étois, ma foi,
Un morceau digne d'un Roi.

ARIETTE.

Quand j'étois jeunette
Fillette,
J'étois aſſez drôlette,
Gentillette,
J'avois plus d'un Amant
Qui m'aimoit tendrement :
L'un me diſoit, Jacinte,
N'ayez aucune crainte,
Je veux faire votre bonheur.
L'autre me diſoit, ma Reine,
Sois ſenſible à ma peine ;
Prends pitié de ma langueur,
Cher petit Cœur.
Mais moi, toujours fiere,
Sévére,
A tous ces beaux Meſſieurs
Je répondois, ſans faire l'innocente ;
Je ſuis votre Servante,
Cherchez fortune ailleurs.
Je ne ſçais pas comment cela ſe pouvoit faire ;
Mais ſans effort de ma part,
Sans art,
Sans fard,
J'avois le don de plaire.

ZERBIN.

Vous en avez encor de beaux reſtes.

JACINTE.

Fi donc !
Vous ne voiez rien ; mais ſi j'étois auſſi belle
Que je le fus jadis.....

ZERBIN.

Hé bien ?

JACINTE.

Notre patron
Pourroit ſe diſpenſer de chercher un modéle
Pour peindre des Venus, des Nymphes.....

ZERBIN.

Le voici.

JACINTE.

Comment, ſitôt! (*à Alberti.*) Avez-vous réuſſi?

SCENE III.

ALBERTI, JACINTE, ZERBIN.

ALBERTI.

AIR: *Reveillez-vous, belle endormie.*

PRès d'ici j'ai trouvé la Belle
Dont on m'a fait tant de récit;
Je préſume au moins que c'eſt elle,
Sur mes pas quelqu'un la conduit.
Il ne doit point tarder. Je la vois qui s'avance.

SCENE IV.

ALBERTI, JACINTE, ZERBIN, LAURETTE *voilée, conduite par une Duegne.*

ALBERTI *à Laurette.*

VOus êtes attendue avec impatience,
Venez, ma chere enfant; venez, ne craignez rien.
à la Duegne.
Vous, ſur ſon ſort ſoyez tranquille,
Comptez qu'elle eſt ici comme en un ſûr aſile,
Jacinte en aura ſoin, elle ſera très-bien.
à Laurette.
On m'a dit votre nom, c'eſt Laurette, je penſe?

LAURETTE.

Oui, Monſieur.

ALBERTI.

Cet air doux, ce ſon de voix flatteur,
Tout prévient en votre faveur.
Vous tremblez....

JACINTE.

JACINTE.

Nous aurons bientôt fait connoiſſance :
Oui, vous êtes, ma fille, avec de bonnes gens.

ALBERTI

Mais ce voile à nos yeux vous cache trop long-tems.

Jacinte ôte le voile de Laurette.

ALBERTI.

AIR. *Je vous adore.*

Ah ! qu'elle eſt belle !
Qu'elle a d'apas !

ZERBIN *reconnoiſſant ſa Maîtreſſe.*

O Dieux ! c'eſt elle :
Je ne me trompe pas.
C'eſt elle-même,
Oui, je revoi
L'Objet que j'aime,
Quel plaiſir pour moi !

ALBERTI.

Ah ! qu'elle eſt belle !
Qu'elle a d'apas !

ZERBIN.

Oui, oui, c'eſt elle,
Je ne me trompe pas.

ALBERTI *a part.*

Si cette gentille perſonne
Pouvoit m'aimer, que je ſerois heureux !

JACINTE.

Je crois, Dieu me pardonne,
Qu'il en eſt amoureux.

AIR *Jardinier ne vois-tu pas ?*

Oui, je vois bien que déja
Il en tient pour la Belle ;
Mais qu'eſt-ce qu'il en ſera ?
Pauvre cher homme, il en a
Dans l'aîle. *trois fois.*

ALBERTI *à part.*

De ces deux importuns tâchons de me défaire.
haut.
Votre préſence ici n'eſt pas fort néceſſaire.

Jacinte, allez-vous-en là-haut
Pour cette belle enfant préparer ce qu'il faut.

JACINTE *à part.*

Ouais, notre homme déja demande du myſtere !

ALBERTI *à Zerbin.*

Et vous, qui reſtez là planté comme un piquet,
Allez à votre ouvrage.

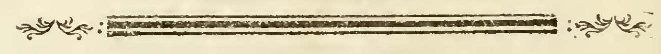
ZERBIN *à part.*

Hélas !

JACINTE *à Zerbin.*

Laiſſez-moi faire.

haut. *bas.*
Allons Zerbin. Allons nous mettre au guet.



SCENE V.

ALBERTI, LAURETTE.

ALBERTI.

ENfin nous voici ſeuls.

LAURETTE.

Avez-vous à me dire
Quelque choſe ?

ALBERTI.

Moi... non... *à part.* Je ſouffre le martyre.

LAURETTE.

Que me voulez-vous donc ?

ALBERTI.

Laurette, vos appas...

LAURETTE.

Sont peut-être au-deſſous de ce que l'on en penſe.

ALBERTI.

Que dites-vous ?... Si je me plains, helas !
C'eſt qu'ils paſſent mon eſpérance.
Oui, ces appas charmans, pour moi ſi dangereux,
Par un pouvoir ſecret que moi-même j'admire...

LAURETTE.

Je ne vous entends pas.

ALBERTI.

Il faut s'expliquer mieux.

ARIETTE.

De l'Amour je bravois l'empire ;
Mais pour me réduire
Sous ses loix,
C'est de vous qu'il a fait choix.
Je vous aime, belle Laurette,
Et loin que je regrette
La liberté que je perds,
Trop charmé de ma défaite,
Je vole au-devant de mes fers.

AIR : *L'honneur dans un jeune Tendron.*

Vous m'entendez ?

LAURETTE.

Oui-dà, très-bien.

ALBERTI.

Et vous ne me répondez rien !
Expliquez-vous avec franchise.

LAURETTE.

Je le voudrois ; mais entre nous,
Que voulez-vous que je vous dise ?
Mon cœur ne me dit rien pour vous.

ALBERTI.

Si vous vouliez l'aider, il parleroit peut-être.
Allons, accordez-moi ce généreux secours,
Il y va du repos, du bonheur de mes jours.

LAURETTE.

ARIETTE.

Un instant a fait naître
L'ardeur que vous faites paroître ;
Un instant peut-être,
La fera mourir.
Semblable aux feux follets qui brille dans la nue,
A peine frapent-ils la vue,
Qu'on les voit s'évanouir.

ALBERTI.

A ! jugez mieux du tendre ſentiment
Qui pour vous m'intéreſſe.
Je vous aime, il eſt vrai, d'aujourd'hui ſeulement,
Mais je jure à vos pieds de vous aimer ſans ceſſe.

LAURETTE.

à part.

Le pauvre homme promet plus qu'il ne peut tenir,
haut.
Ah ! laiſſez-moi ; votre foibleſſe
Pour vous me fait rougir.
Hé ! que fera donc la jeuneſſe,
Si l'âge & la raiſon ne peuvent vous guérir.

ALBERTI.

AIR : *Quand on a prononcé.*

Ceſſez de m'oppoſer une vaine défaite,
La raiſon même veut que j'adore Laurette.
Quand tous les cœurs ſoumis brûlent pour vos attraits
Le mien ſeul pourroit-il échaper à leurs traits ?
Ne différe donc plus, Laurette, ma chere ame,
De répondre à ma vive flamme.
A ce charmant retour mets le prix que tu veux,
Ton propre ſort dépend du ſuccès de mes vœux,

ARIETTE.

La fortune ſe préſente,
Hâte-toi de la ſaiſir.
Conſidere, ma charmante,
De quel bien tu vas jouir.
Tu ſeras ici maîtreſſe,
On t'obéira ſans ceſſe,
Tes deſirs feront ma loi.
Une table bien ſervie,
Bal, Concerts & Comédie,
Diamans, argenterie,
Tout cela ſera pour toi.
En caroſſe triomphante,
Comme une Dame importante,

Tu rouleras, ra, ra, ra,
On t'admirera,
On t'applaudira,
Chacun dira,
La voilà.
Ah ! quel plaifir ce fera !

AIR : *Je fuis reveillé par mes peines.*

La belle main ! qu'elle me tente !
Que je voudrois bien la baifer !

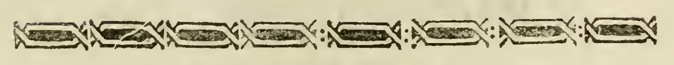
LAURETTE.

Fi donc, quel humeur pétulante !
Rien ne peut vous en impofer.

ALBERTI.

Ah ! que ce font de fures armes
Pour mettre un Amant fous fes loix,
De joindre à des yeux pleins de charmes
Des graces jufqu'au bout des doigts.

Il lui baife la main.



SCENE VI.

ALBERTI, JACINTE, LAURETTE, ZERBIN.

QUATUOR.

JACINTE.

Courage.

ALBERTI.

J'enrage,
Morbleu, quel embarras !

JACINTE.

Ne vous retenez pas,
Et prenez vos ébats.

ZERBIN.

Ne vous retenez pas,

Et prenez vos ébats.

LAURETTE.

Voici bien du fracas.

JACINTE.

C'eſt pour vous qu'on la garde.

ALBERTI.

Taiſez-vous, babillarde.

JACINTE.

C'eſt pour vous que l'on garde
Un tendron ſi charmant.

ZERBIN.

Mais elle me regarde.

LAURETTE.

Mais l'autre me regarde:

TOUS DEUX.

Bien attentivement.

ALBERTI.

C'eſt, c'eſt que j'examine ſa main.

JACINTE.

Oui, Monſieur examine

LAURETTE.

Ma main.

ZERBIN.

Ah! ah! le tour eſt fin.

JACINTE.

Sa main!

LAURETTE.

Ma main!

ALBERTI.

Et oui, ſa main;
J'examine ſa main.

LES AUTRES.

Ah! ha! le tour eſt fin.

LAURETTE.

Il examine
Ma main.

JACINTE.

Zerbin,
Sa main!

ZERBIN.

Sa main !

ALBERTI.

Et oui, ſa main,
J'examine ſa main.

LES AUTRES.

Ah ! ah ! le tour eſt fin.

Ils ſortent.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LAURETTE *ſeule.*

ARIETTE.

De l'Amour je ſens la flamme ;
Et ſes traits percent mon ame ;
Mais une crainte m'épouvante,
Dans cette ardeur qui m'enchante.
Oui, Zerbin eſt mon affaire,
Il eſt jeune, il ſçait me plaire.
Quel plaiſir, s'il m'aime bien !
Quel tourment, s'il n'aime rien !
De l'Amour, &c.

SCENE II.

LAURETTE, JACINTE,

JACINTE, *à part.*

JE n'en puis plus douter, il a perdu l'eſprit,
Le Démon de l'amour a troublé ſa cervelle ;
Il ne ſçait tantôt plus ce qu'il fait, ce qu'il dit.
Sçachons un peu ſi cette Belle
N'autoriſeroit point l'eſpoir qui le ſéduit.
Si dans cette maiſon elle prenoit racine,
Avec raiſon j'en ſerois fort chagrine.

AIR : *Des Pendus.*

Comment, moi qui depuis trente ans
A mon gré régle tout céans,
Dois-je du rang de gouvernante
Deſcendre à celui de ſervante ?
Non ; pour éviter ce malheur,
Tâchons de lire dans ſon cœur.
à Laurette.
Vos yeux ici font du ravage.

LAURETTE.

En vérité, je n'en ſçais rien.

JACINTE.

En vérité, je le ſçais bien ;
Mais c'eſt le droit de votre âge.
Le Maître & l'Eleve pour vous
Font éclater les tranſports les plus doux.
Pour tous les deux êtes-vous inſenſible ?
Je puis vous obliger ; parlez ſans vous gêner.

LAURETTE.

Ils m'aiment dites-vous ?

JACINTE.

Pourquoi tant s'étonner ?
Eſt-ce donc la choſe impoſſible ?

Ça,

Ça, quel ſera l'Amant heureux ?
L'un eſt riche ; mais il eſt vieux,
D'un eſprit ombrageux, biſarre, inſociable :
L'autre n'a rien ; mais il eſt fort aimable ;
Jeune & ſur-tout bien amoureux.

LAURETTE.

ARIETTE.

Dans le badinage
L'amour ſe plaît,
Comme un enfant qu'il eſt.
Sous ſes loix ſi jamais il m'engage ;
Ce ſera par la gaité.
Je veux trouver dans l'eſclavage
Tous les agrémens de la liberté.

JACINTE.

AIR : *Je ne veux aimer que Colin.*

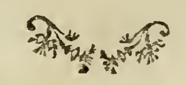
Ah ! vous aimez l'amour badin :
C'eſt fort bien fait, choiſiſſez Zerbin.
Il eſt joyeux, vif & mutin,
Comme tous les gens de ſon âge.
Du chagrin
Il fuit juſqu'à l'image.
Ah ! vous aimez l'amour badin :
C'eſt fort bien fait, choiſiſſez Zerbin.

LAURETTE.

Si j'étois ſure de ſa foi.

JACINTE.

Si vous en étiez ſûre ! hé ! quoi ?
En êtes-vous encore à ſçauoir s'il vous aime ?
Vous allez dans l'inſtant l'apprendre de lui-même.



SCENE III.

LAURETTE, JACINTE, ZERBIN.

JACINTE *à Zerbin.*

à part.

APprochez. Il a l'air d'un amoureux transi.

haut.

Venez défendre votre cause.

à Laurette.

Que vois-je! Vous tremblez aussi!
L'Amour est une étrange chose!
Est-ce moi qui vous gêne? Ah! mes pauvres enfans,
Je voudrois de bon cœur vous voir tous deux contens.

ZERBIN.

AIR : *le fameux Diogéne.*

Je voudrois, mais je n'ose,
Vous dire quelque chose.

JACINTE *bas à Zerbin.*

Parle donc ne crains rien,
Tu la feras bien-aise.

ZERBIN.

C'est, ne vous en déplaise,
Que je vous aime bien.

AIR : *Dites la Belle, le voulez-vous?*

L'objet de mes vœux les plus doux
Dites, la Belle, le voulez-vous?
Seroit d'être un jour votre Epoux.
Que votre cœur prononce,
Dites, la Belle, le voulez-vous?
J'attends votre réponse.

LAURETTE.

Ma réponse!

ZERBIN.

Pourquoi faire ainsi la farouche?

Les momens nous sont chers, si mon amour vous touche,
Laurette, un mot de votre bouche.

LAURETTE.

ARIETTE.

Mon trouble & mon silence
Vous en disent assez ;
Je vois sans répugnance,
Votre amour, vos soins empressés :
Je crains même votre inconstance ;
mais si votre cœur
Est tel que je le pense.
Expliquez en votre faveur
Mon trouble & mon silence.

ZERBIN.

Vous doutez de mes sentimens ?

LAURETTE.

Non ; Je vous crois sincere :
Mais qui me répondra de votre caractere ?
On m'a dit que les jeunes gens
Etoient si trompeurs, si méchans.
Ne leur ressemblez pas, si vous voulez me plaire,

ZERBIN.

ARIETTE.

Cette crainte délicate
Me flatte ;
Elle assure mon bonheur.
Mais dissipez vos alarmes,
Vos charmes
Vous répondent de mon cœur.

JACINTE.

Et moi qui le connois, j'en puis répondre aussi.
Qu'entends-je ? C'est la voix du Seigneur Alberti.
Sauvez-vous ; laissez-moi l'attendre.
Il cherche l'objet de ses vœux :
Mais il le cherche en vain, je vais si bien m'y prendre,
Que même en le perdant il va se croire heureux.

Laurette & Zerbin sortent. Alberti entre.

SCENE IV.

ALBERTI, JACINTE.

ALBERTI *inquiet.*

EN quels lieux eſt donc ?

JACINTE.

Qui, Laurette ?

ALBERTI.

Non..... Zerbin.

JACINTE.

A quoi bon vouloir diſſimuler ?
Croyez-vous me cacher votre flamme ſecrette ?
Dans vos ſoupirs je la vois s'exhaler.

ALBERTI.

Tu te moques de moi.

JACINTE.

Vous vous moquez vous-même ;
Malgré vous je découvre au fond de votre cœur
Les tranſports étouffés de votre folle ardeur.

ALBERTI.

Hé bien ! il eſt trop vrai, Jacinte, oui, je, l'aime,
Je l'adore.

JACINTE.

Fort bien. Hé ! que prétendez-vous ?

ALBERTI.

L'épouſer.

JACINTE.

Hem, plaît-il ?

ALBERTI.

devenir ſon Epoux.

JACINTE.

AIR : *Quel myſtere !*

Sans myſtere
S'il m'eſt permis de vous p

Je ſuis ſincere,
Cette affaire,
Pour vous, Monſieur, me fait trembler:
Peut-on ſonger
Si vieux à s'engager
Avec une fille légere,
Qui va ſe rire de vous
Quand vous ſerez ſon Epoux?
Sans myſtere
S'il m'eſt permis de vous parler;
Je ſuis ſincere,
Cette affaire
Pour vous, Monſieur, me fait trembler.

ALBERTI.

Mais pourquoi prétens-tu
Qu'elle manque de vertu?
A ſon cœur ingénu,
Tout amour eſt inconnu.
Elle m'a ſçu charmer,
Elle peut m'aimer,
Du moins je l'eſpere.

JACINTE.

Croyez-moi, ſans myſtere, &c.

ALBERTI.

Tu la connois bien peu pour en parler ainſi.

JACINTE.

La connoiſſez-vous mieux pour être ſi hardi?
J'ignore au fond ce qu'elle penſe;
Mais je mettrois ma main au feu,
Que vous payerez les frais de votre extravagance.
Vous m'en direz des nouvelles dans peu.

ARIETTE.

Si c'eſt une Coquette,
Pour fournir ſa toilette
Vos écus danſeront.
Nombre d'Amans viendront,
Chez vous s'établiront;
Gentils Abbés qui minauderont

En frédonnant la chanſonnette,
Petits Maîtres qui mentiront,
Gens de Finances au ventre rond,
De toutes parts aſſiégeront
La Poulette;
Et peut-être la croqueront,
Et puis gare l'aigrette,
Pour votre front.
Si la belle trop ſage
Réſiſte à cet orage,
Et ne fait pas naufrage;
Comme tant d'autres font;
Pour peu qu'un rien la bleſſe,
Cette vertu diableſſe
Dans votre maiſon,
Fera ſans ceſſe
Grand carillon.

ALBERTI

Des malheurs que pour moi ta frayeur enviſage,
Je ſçaurai bien me garantir.
Laurette eſt fort douce, elle eſt ſage;
Et quand cette vertu voudroit ſe démentir,
Je ſuis bon pour l'y retenir.
Du matin juſqu'au ſoir dans ſa chambre enfermée...

JACINTE.

L'admirable projet! Vous m'en voyez charmée.
Ma foi, vous me tromperez fort,
Si vous n'êtes en tout dupe de l'avanture.
Dans la plus exacte clôture
conſervez ce rare tréſor,
Joignez à des barreaux une triple ſerrure;
Si ce n'eſt aſſez d'un, mettez quatre verroux,
Vous n'en ſerez pas moins ce que ſont les jaloux.

ALBERTI.

ARIETTE.

Hé bien ton zéle
Me répondra de la Belle:
Toujours en ſentinelle.
Tu veilleras ſur elle,

JACINTE.

Moi?

ALBERTI.

Toi.

JACINTE.

Nenni, ma foi.

ALBERTI.

Pourquoi?

JACINTE.

Non, non, pour cet emploi,
Ne comptez pas sur moi.

ALBERTI.

Mais si je t'en prie.

JACINTE.

Folie!
Quand vous m'offririez tous vos biens;
Je vous laisserai seul écarter la tempête.
Argus, avec des yeux qui valoient bien les miens;
A ce métier perdit la tête.

ALBERTI.

Mais, mais si je le veux?

JACINTE.

A d'autres:
Vous avez vos vouloirs, & nous avons les nôtres:
Je ne veux point vous attraper:
Mais si vous achevez cette entreprise folle,
Je vous le dis, comptez sur ma parole,
J'aiderai moi-même à vous tromper.

Elle sort.



SCENE V.

ALBERTI *seul.*

SI j'en suis quitte pour la peur,
J'aurai, ma foi, bien du bonheur;
Comme elle me le dit, elle est femme à le faire.

Hé bien ! après cela, franchirai-je le pas ?
N'eſt-ce point trop riſquer ? morbleu quel embarras!
L'Amour & la raiſon me diſent le contraire.

ARIETTE.

Maudit Amour, Raiſon ſévere,
A qui des deux dois-je céder ?
Montrez-moi donc ce qu'il faut faire;
Et tâchez de vous accorder.
L'une me dit: arrête, arrête,
Le repentir ſuivra la fête;
L'autre à ſon tour me fait la loi,
Et m'y ramene malgré moi.
Maudit Amour, &c.

J'eſpere que le tems me ſera favorable;
Lui ſeul peut de mon ſort adoucir la rigueur;
Et me faire oublier un objet trop aimable,
Ou bien m'en rendre poſſeſſeur.
En attendant prenons courage,
Et tâchons, s'il ſe peut, de finir mon ouvrage.
Holà, quelqu'un. Aprochez ce tableau*;
Faites venir Laurette: avec un tel modéle,
Mon pinceau va produire un chef-d'œuvre nouveau,
Jamais Vénus n'aura paru plus belle.
C'eſt elle.

SCENE VI.

ALBERTI, LAURETTE, *& enſuite* ZERBIN.

ALBERTI *à Laurette.*

VEnez vous aſſeoir.
L'air gai, la tête droite; imaginez-vous voir

* *On apporte ſur le Théâtre un grand Tableau poſé ſur un chevalet,*

Votre Amant! il faudroit, ma chere,
Mettre un peu plus de feu, d'amour dans vos regards.
C'eſt Vénus que je peins, recevant le Dieu Mars.
De la Déeſſe de Cythere,
Prenez le tendre caractere:
Vous l'imitez ſi bien par le talent de plaire.

ARIETTE.

Chere Laurette,
Je le répete,
Rien n'efface tes attraits:
Si je pouvois rendre tes traits
Comme ils ſont gravés dans mon ame;
Jamais tableau
N'auroit été plus beau.

Zerbin entre & ſe tient caché derriere Alberti.

à part.
Mais, mais je crois quelle s'enflamme;
Ses yeux ſe fixent ſur moi.
haut.
Quel mouvement t'agite?
Laurette & Zerbin font des ſignes.
Chere petite,
Ton cœur palpite.
Quel feu brille dans tes yeux!
Bon, bon, c'eſt comme je le veux...
De mieux en mieux....
Ah! Friponne,
Tu ſoupires, Mignonne.
Tien,
Mon cœur ſoupire avec le tien.
à part.
Par ma foi,
Son ame
S'enflamme,
Zerbin paſſe à côté de Laurette derriere le tableau où il reſte caché.
Et je crois que c'eſt pour moi.

haut.

L'attitude eſt charmante,
Excellente;
Encor plus tendrement,
Plus amoureuſemenr,
Les yeux mourans... elle m'aime:
Oh! oh! plaiſir extrême!
Non, je ne puis tenir en place,
Il faut que je l'embraſſe.

En ſe levant il voit Zerbin qui baiſe la main de Laurette.

Ah, Dieux! que vois-je là?

LAURETTE *en riant.*

Pour rendre le tableau parfait,
Vous pourriez de Vulcain y placer la figure.

ALBERTI.

Ah! pour me faire cette injure,
Laurette, que vous ai-je fait?

à Zerbin.

Toi, tu me le payeras. Oui, qu'à l'inſtant je meure,
Si je ne m'en ſouviens. Sors d'ici tout à l'heure.

LAURETTE.

En ce cas je m'en vais avec lui.

ALBERTI.

Cœurs ingrats!



SCENE VII & derniere.

ALBERTI LAURETTE, ZERBIN, JACINTE.

JACINTE *accourant.*

QU'eſt-ce donc? Qu'avez-vous? D'où vient tant de fracas?

ALBERTI.

Jacinte, qui pourroit le croire?

JACINTE.

Quoi donc ?

LAURETTE.

Vous allez voir...

ALBERTI.

L'action la plus noire.
J'ai surpris dans l'instant le traître à ses genoux,
Qui lui baisoit la main.

JACINTE.

Non, non, détrompez-vous.
C'est qu'il l'examinoit, je gage.
Demandez-lui plutôt.

ALBERTI.

J'enrage.

JACINTE.

Vous avez sçu tantôt lui montrer le chemin.

LAURETTE.

N'est-il permis qu'à vous d'examiner ma main ?
Calmez cette colere extrême ;
Si j'en crois vos discours, vous m'aimez, lui de même ;
Moi ne pouvant en aimer deux,
C'est lui que je préfere.

JACINTE.

Avalez la pillule.

LAURETTE.

Peut-être que mon choix vous paroît ridicule ;
Mais je fais comme vous, je juge par les yeux.

JACINTE *à Alberti.*

Vous ne dites plus mot ?

ALBERTI.

Hélas ! que puis-dire ?
Leur amour....

JACINTE

Je vois bien qu'il ne vous fait pas rire.

ALBERTI.

Leur amour triomphe du mien.
Aimez-vous, j'y consens ; soyez unis ensemble.
Puisse l'amour qui vous assemble
Toujours cimenter ce lien !

LAURETTE.

Quel bonheur !

ZERBIN.

Quel plaiſir !

JACINTE.

Une telle victoire,
Cher maître, vous comble de gloire.
Dans l'admiration que j'en conçois pour vous,
Tenez il me prend une envie :
Je veux, pour vous ſauver un retour de folie,
Vous épouſer.

ALBERTI.

Va, taupe.

JACINTE.

Allons, embraſſons-nous.

QUATUOR.

Que les plaiſirs, que l'allégreſſe
Régnent ſans ceſſe dans ce ſéjour;
Livrons nos cœurs à la tendreſſe;
Chantons, chantons, vive l'Amour.

LAURETTE.

Aimeras-tu bien ta Laurette ?

ZERBIN.

Aimeras-tu bien ton Zerbin ?

LAURETTE.

Oui, toujours d'un ardeur parfaite.

ZERBIN.

Oui, Zerbin t'aimera ſans fin.

TOUS QUATRE.

Que les plaiſirs, &c.

FIN.



